

Penser platonicien et aristotélicien

Les conférences de Rudolf Steiner sur le karma de 1924

à l'instar d'une œuvre d'art du penser

Une connaissance, dans les temps antiques, comme révélation d'un don de Dieu, n'a cessé de devenir une production individuelle humaine. Au commencement de cette évolution se trouve Socrate, avec le renvoi choquant et radical de toute sagesse reçue de la tradition : « *Je sais que je ne sais rien.* »¹ Son instrument cognitif, c'est l'interrogation, en l'invitation faite à l'être humain de penser par lui-même. Cela mène au discernement et à la règle de base de la philosophie, que des sagesse sont secondaires et ne devraient pas être érigées en dogmes, de sorte que des idées ne peuvent pas remplacer le penser. Le penser actif est lui-même primaire, la poule vivante qui pond toujours un nouvel œuf. En conséquence Lessing se résout à choisir la quête de la vérité, lorsque Dieu lui offre à choisir entre, dans une main, la vérité, et dans l'autre, la quête de la vérité ; non pas le produit, les connaissances, donc, mais la capacité de connaître en tant que telle une vertu de production humaine.² Et un peu plus tard, Hölderlin place ce retournement dans le connaître humain dans un grand contexte :

*Denn nicht vermögen / Die Himmlischen alles. Nemlich es reichen / Die sterblichen eh' an den Abgrung. Also wendet es sich das Echo, / Mit diesen. Lang ist die Zeit, es ereignet sich aber / das Wahre.*³

Le 25 décembre 1922 — une semaine avant l'incendie du premier Gothéanum et un an avant le Congrès de Noël — Rudolf Steiner se rattache à cela, avec une parole pour Marie Steiner :

*Sterne sprachen einst zu Menschen,
Ihr Verstummen ist weltenschicksal.
Des Verstummens Wahrnehmung
Kann Leid sein des Erdenmenschen.*

Jadis les étoiles parlaient aux êtres humains,
Leurs silences, ce fut des mondes le destin :

La perception de ces silences
Aux terriens peut être souffrance

*In der stummen Stille aber reift,
Was Menschen sprechen zu Sternen ;
Ihres Sprechens Wahrnehmung
Kann Kraft werden des Feistesmenschen.*

Mais dans ce calme muet mûrit,
Ce que les humains aux étoiles confient ;
La perception de leurs langages
Peut devenir vertu de l'Homme-Esprit⁴

1 Voir Platon : *Apologie de Socrate*, 22d.

2 Gotthold Ephraim Lessing : *Anti-Goetze : eine Duplik [Anti-Goetze : un double]* dans du même auteur : *Werke / Œuvres* vol. 8 édité par G. Göpfert, Munich 1979, p.33.

3 Friedrich Hölderlin : *Mnemosyne [2^{ème} version]* dans, du même auteur : *Sämtliche Werke / Recueil*, vol. 2.1, Stuttgart 1970, p.195. [«Parce que je ne peux guère / Tout savoir du ciel. / C'est assez/ De toute façon, les mortels sont au bord du gouffre. / Alors que l'écho revienne, Avec ceux-là. / Long est le temps, mais ça arrive / Le vrai. »ndt]

4 Rudolf Steiner : *Meditationen und Dichtungen [Méditations et poésies]*, édité par Hans Paul Fiechter, Dornach

Les conférences sur le karma

Dans le penser européen, Rudolf Steiner a rouvert en grand la porte de l'anté-naissance, qu'Aristote avait refermée derrière lui. Ses conférences sur le karma de 1924 sont pourtant ainsi structurées qu'elles ne peuvent guère fructifier si elles sont appréhendées à la mode ancienne des révélations de la sagesse. Elles agissent plus loin, si elles éveillent des interrogations personnelles. Elles firent leur apparition à l'instar d'une œuvre d'art, voici cent ans, pour des gens dans l'environnement immédiat de Rudolf Steiner, une œuvre dans laquelle l'artiste avait entre-tissé d'une manière vivante des fragments de sa propre biographie ésotérique.⁵ Cette œuvre d'art naquit des conférences progressivement tenues au cours de neuf mois – depuis les conférences vespérales des derniers jours de l'année 1923⁶, dans lesquelles l'évolution ensemble des individualités d'Alexandre et d'Aristote, dont les incarnations antérieures furent présentées ; jusqu'à la dernière conférence⁷, en septembre 1924, sur l'évolution ultérieure de l'individualité de Platon au travers du Moyen-Âge et dans le présent. Cela fait partie de la composition artistique des conférences sur le karma qu'au début, le passé d'Aristote fut présenté, avec lequel débuta l'aliénation conséquente de toute l'antique sagesse orientale – par exemple, aussi l'enseignement de la réincarnation et du karma – et d'Alexandre le Grand, qui naquit le jour où fut incendié le temple d'Éphèse en bois ; et à la fin de la série de conférences, le futur de Platon⁸, au travers duquel afflua l'ultime écho des Mystères antiques dans le penser européen. Entre ces deux dates, le regard fut dirigé, vers l'extérieur, sur des personnalités caractéristiques de la vie culturelle et, vers l'intérieur, sur le karma du groupe des auditeurs.

Si jusqu'alors Rudolf Steiner avait présenté des éléments d'une typologie karmique et seulement peu d'incarnations successives d'individualités, cette circonstance s'inverse à présent. Tout devient personnel. Des légendes [*Gesetzmäßigkeiten* d'après le sens donné en français à ce terme par Geneviève Bideau. *Ndt*] générales furent en outre élevées à la conscience de tous, mais au premier plan apparurent les chemins concrets de vie souvent bien surprenants des diverses personnalités dans diverses incarnations et entre deux moments de celles-ci, dans le monde spirituel. Il en ressortit une série d'esquisses de portrait sur l'arrière plan de l'histoire culturelle, une réplique aux Drames-Mystères qui, une décennie auparavant, étaient restés fragmentaires à cause de l'éclatement de la première Guerre mondiale. Les résultats de l'investigation spirituelle ne furent guère communiqués par écrit, comme des faits statiques, à un lectorat général, mais au contraire, selon les images dynamiques d'une narration, oralement racontée dans le plus étroit des cercles de personnes aux âmes communiant dans cette ardente aspiration spirituelle. Ce qui en est documenté n'est aujourd'hui que le simple texte d'un savoir totalement devenu indépendant de la vraie situation vécue, d'un Événement : d'une Rencontre unique d'individualités spirituelles liées en un lieu et un moment donnés – sous une forme unique mise en place et agencée par un conférencier puisant à la chronique de l'Akasha – avec un regroupement d'êtres humains incarnés qui s'étaient retrouvés, pour permettre l'Événementiel d'une telle rencontre.⁹

Comme dans le « conte » de Goethe, un pont fut alors jeté entre le terrestre et le monde spirituel. Et comme c'est toujours le cas chez Rudolf Steiner, non seulement les résultats furent communiqués mais encore le cheminement de la recherche qui y conduisit. C'est pourquoi nous y gagnons beaucoup lorsque nous

1996, p.173 ; du même auteur : *Wahrpruchworte [Paroles de vérité] (GA 40)*, Dornach 2005, p.107.

5 Dans le même temps, les chapitres de sa biographie exotérique étaient publiés semaine après semaine dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum*.

6 Du même auteur : *Die Weltgeschichte in anthroposophischer Beleuchtung und als Grundlage der Erkenntnis des Menschengesistes (GA 23)*, Dornach 1991. Les conférences furent tenues au moment où Rudolf Steiner reprit personnellement la direction de la Société anthroposophique.

7 « *C'est ce qu'au travers de quoi je voulais parachever ce cycle de conférences* » Conférence du 23 septembre 1924 dans du même auteur : *Esoterische Betrachtungen karmischer Zusammenhänge [Considérations ésotériques de contextes karmiques]*, Tome IV (GA 238), Dornach 1991. Avec cette phrase de conclusion Steiner mit fin au grand arche qu'il avait édifié des conférences sur le karma. « L'ultime allocution » à la Saint-Michel se comporte de manière analogue à l'ultime parole de Noël, dans la série des paroles du temps saisonnier depuis « le Soleil apparaît... » (1906) jusqu'à « Au tournant du temps... » (1923), pour la parole de la pierre de fondation triplement articulée. J'ai tenu compte de cela dans l'ordonnancement de mon édition ds paroles de vérité de Steiner (voir la note 4).

8 La forme grecque (Platon) est utilisée ici pour la personnalité ayant vécu en Grèce antique, la forme latine (Plato) lorsqu'il s'agit du philosophe ultérieur, continuant d'agir dans l'histoire de la philosophie européenne.

9 Quant au fait qu'il s'agisse d'une rencontre authentique, cela devient particulièrement net, dans la manière dont Rudolf Steiner se représente son auditeur, décédé en 1900, Vladimir Soloviev : comme un visiteur vénérable mais timide. Voir la conférence du 19 septembre 1924 dans GA 238.

prêtons grande attention à la manière dont la personne, l'orateur, se représente une personnalité et comment à chaque fois, il parvient à l'image d'une personnalité déterminée. Il ne peut choisir librement les objets de sa recherche spirituelle. Il se révèle que le chemin vers une individualité qui n'est pas familièrement proche du chercheur en esprit ni mêmes des traces terrestres qui le conduisent sur une personnalité qui lui est plus familière, comme cela se produit souvent aussi dans la vie terrestre. C'est une partie de sa biographie spirituelle, un élément d'un élargissement horizontal de la connaissance personnelle ; Toute sa vie, Rudolf Steiner demeura aussi un apprenant sur ce point.

L'accès très difficile aux cheminements terrestres antérieurs à Franz Schubert lui facilita l'accès, très facile pour lui, à ceux de Freiherrn von Spaun, l'ami très proche et bienfaiteur de Schubert.¹⁰ Rudolf Steiner put explorer l'orientation géographique de la forte impulsion d'action chez Lord Byron — le jeune poète romantique dont Goethe l'Ancien, a placé dans la seconde partie de son *Faust*, un monument poétique de vénération en son honneur dans le personnage d'Euphorion — parce que son propre professeur de géométrie avait le même handicap corporel, lequel s'est avéré provenir d'une conséquence karmique résultant d'une entreprise commune des deux [Byron/Euphorion et le professeur en question, *ndt*], dans un grand projet idéaliste qui avait fatalement échoué.¹¹ Une vision millénaire du développement spirituel qu'a vécu August Strindberg lui a été révélée grâce au fait qu'une connaissance, le docteur Asch, le présenta au médecin et poète Carl Ludwig Schleich, l'inventeur de l'anesthésie locale, lequel, en tant qu'étudiant, abhorrait les expériences sur les animaux et qu'il admirait. Schleich était ami avec Strindberg et l'investigation a révélé, entre autres choses, qu'Asch, qui avait également présenté Strindberg à Schleich, avait été embaumé par Schleich, sur l'ordre de Strindberg, à l'époque égyptienne antique.¹²

Steiner & Schröer



Karl Julius Schröer (1825-1900)
comme professeur

Particulièrement difficile — mais pour la recherche karmique, aussi particulièrement instructive — fut, pour Rudolf Steiner, de pénétrer jusqu'à l'incarnation antérieure déterminante de cette individualité qui vécut dans la personnalité du prince héritier, Rudolf d'Autriche. Dont le suicide, à Mayerling, ébranla en 1889 des millions d'êtres humains, parmi lesquels aussi Karl Julius Schröer, le professeur le plus important de l'étudiant de 18 ans, Rudolf Steiner. C'est ce bouleversement de Schröer — provoqué par la mort du prince héritier, que Schröer avait encore rencontré peu de temps avant, avec l'individualité duquel, en effet, Schröer était manifestement lié — qui donna l'occasion à Rudolf Steiner de rechercher la cause première de ce suicide, étant donné qu'il était lui-même, à son tour, en relation karmique étroite avec Schröer. Le 27

avril 1924, le jour qui suivit les développements sur les incarnations d'anciens initiés et sur les conditions d'incarnation de Hölderlin et Robert Hamerling comme points de départ de grandes tâches dans l'avenir, en se rattachant immédiatement à la caractérisation de l'école platonicienne, il fit part pour la première fois des résultats de cette recherche karmique, qui durait depuis fort longtemps, dont le commencement remontait, en tant qu'interrogation, à son époque viennoise dans les années 1880, et qui fait donc bien partie des résultats les plus précoces qui ont été racontés. La conférence **ouvrit une perspective** sur une personnalité romaine du premier siècle, laquelle se trouve encore, d'une part, dans la conscience générale de notre époque, par sa cruauté et son mésusage du pouvoir et, d'un autre côté une personnalité qui se sentait elle-même artiste et avait activement promu la culture de la Grèce antique. La conférence **se termina** par l'importance des images artistiques pour la connaissance, un thème platonicien et par la signification du premier Goethéanum incendié, une œuvre d'art platonicienne, pour « l'éducation à la vision karmique ».¹³



Rudolf Steiner (1861(1925))
comme étudiant

10 Voir les conférences des 8 & 9 mars 1924, dans, du même auteur : *Esoterische Betrachtungen Karmischer Zusammenhänge [Considérations ésotériques des contextes karmiques]*, vol. I (GA 235), Dornach 1994.

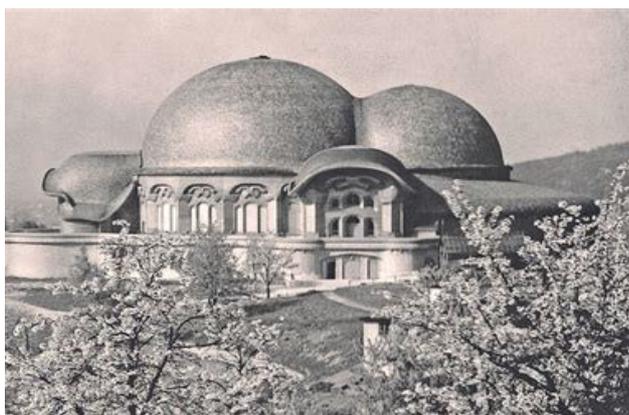
11 Voir les conférences des 22 & 23 mars 1924, à l'endroit cité précédemment.

12 Voir la conférence du 7 septembre 1924 dans GA 238. [L'allusion au docteur Max Asch se trouve mentionnée à la note 7, de l'ouvrage : Rudolf Steiner : *Le Karma — Considérations ésotériques IV* (pas d'ISBN!), p.203 de la traduction française chez EAR, *Ndt*]

13 Conférence du 27 avril 1924 dans, du même auteur : *Considérations ésotériques de contextes karmiques* (GA 236)

Nous pouvons découvrir un accès aux conférences sur le karma au sens de notre thématique lorsque nous remontons aux années 1880, vers Vienne.¹⁴ Là reposent en effet beaucoup de germes, non seulement à l'intérieur de la biographie de Rudolf Steiner, de ce qui fructifiera deux-tiers de siècle plus tard : les retrouvailles du jeune étudiant, non seulement avec l'individualité de Plato [donc l'individualité du Platon antique, *ndt*], mais aussi avec celles de l'aristotélisme de la scolastique et celles du platonisme de l'École de Chartres. En arrière-plan des incendies du théâtre de Vienne, en 1881 et 1884, qui bouleversa tant Anton Brückner comme le suicide du prince héritier bouleversa Karl Julius Schröer, il semble y avoir en arrière-plan l'incendie de Rome du premier siècle.

En deux endroits significatifs apparaît le chercheur goethéen enthousiaste, décédé en 1900, Karl Julius Schröer, dans les conférences sur le karma : en avril, en relation avec le suicide tragique du prince héritier Rudolf et lors de l'évocation des formes du premier Goethéanum, qui incitaient à la contemplation du karma ; en septembre, cette fois à l'instar de celui, dont la non-compréhension de sa propre mission culturelle au 19^{ème} siècle fit que Rudolf Steiner fut amené à la compenser — par l'édition des écrits sur les sciences naturelles de Goethe, jusqu'aux Drames-Mystères et l'édification du corps extérieur de ces derniers [comme la « coquille de la noix s'adaptant aux cerneaux », *ndt*], à savoir les formes plastiques du premier Goethéanum—en lui subordonnant tout d'abord sa propre mission à lui. Le premier fruit propre à cette libre décision¹⁵ fut l'ouvrage : *La philosophie de la liberté*, l'inébranlable monument fondateur de sa propre science de l'esprit.



Le premier Goethéanum — Écho de l'antique sagesse des Mystères



Le second Goethéanum — Forteresse luttant pour le penser

La relation de Schröer à Goethe était de nature personnelle.¹⁶ Pour lui, Goethe éclipsait tout. Que tout d'abord Rudolf Steiner devint investigateur de l'esprit, ce fut là une première conséquence du fait qu'il fit sienne la mission de Schröer. Goethe est celui qui fit se rencontrer à Vienne Schröer et Steiner. Et ainsi l'œuvre de Goethe relia dans une œuvre commune, le jeune étudiant et le professeur de 36 ans son aîné, tout en associant son nom aux édifices platonicien et aristotélien sur la colline de Dornach, qui ne pourraient guère être plus différents sur le plan architectural. Les deux édifices centraux du mouvement anthroposophique portent le nom de Goethe : celui en bois, le premier, la maison de l'art spirituel platonicien, cosmique-sphérique, un écho de l'art spirituel platonicien et celui, solide comme un roc, la maison de la science spirituelle aristotélienne, telle un squelette dur comme les os du crâne, pour l'être humain pensant, une forteresse défensive pour l'imminence de la tempête en lutte autour du penser. Goethe, c'est aussi celui qui, dans le « Prologue au ciel », a rédigé, les dernières paroles du Seigneur :

Tome II, Dornach 1988, p.97. [Si vous relisez cette phrase, cher lecteur, vous ne pouvez qu'admirer « l'esprit d'escalier » de l'auteur qui ne perd jamais son « fil » d'Ariane, *ndt*]

14 Voir la présentation vivante, digne d'admiration, de Emil Bock : *Rudolf Steiner : Studien zu seinem Lebensgang und Lebenswerk [Études au sujet de son parcours de vie et de l'œuvre de sa vie]* Stuttgart 1990, pp.39 et suiv.

15 Voir **GA 238**, pp.163 et suiv ; [en allemand : voir en français : pp.180 au moins et suiv. (surtout pp.188-190 où tout devient clair !chez EAR, *ndt*) « L'effarouchement de Schröer devant l'intellectualité » fut une conséquence dont les aristotéliens arabes refoulant le goethéanisme platonicien, avaient marqué le penser scientifique (voir plus loin ; la libre *Résolution*) directement remettre en ordre son propre karma (« *Que pouvait-on faire d'autre [bon sang ne peut mentir ! ndt] que de poursuivre le goethéanisme en le faisant entrer dans l'anthroposophie !* » — à l'endroit cité précédemment, p.164 [p.189 chez EAR] *Cela requiert une libre résolution.*

16 Voir *ebd.*

« Und was in schwankender Erscheinung schwebt
Befestiget mit dauernden Gedanken. »¹⁷

Profondément impressionné par le tableau de Raphaël, *L'école d'Athènes*, il caractérise dans sa *Théorie des couleurs*, Plato comme un « esprit bienheureux », qui vient dans le monde, non pas pour apprendre à le connaître, « parce qu'il le présuppose déjà », mais partager amicalement ce qu'il apporte et ce dont il a si besoin. Aristote, quant à lui, « dessine un énorme cercle de base pour ses bâtiments, crée des matériaux de tous côtés, les dispose, les empile et s'élève ainsi de manière régulière en forme de pyramide lorsque Plato, comme un obélisque, même une flamme pointue », recherche le ciel.¹⁸

Platon & Aristote

Athènes devint, dans l'Antiquité, la capitale de la philosophie. Dont le roi non-couronné fut l'Athénien Aristoclés, devenu internationalement célèbre sous le surnom de Platon, « le large ». Il atteignit l'âge de 80 ans. À 40 ans, il créa son école philosophique dans le bosquet de l'Akademos ; de là, presque pendant mille ans, la philosophie fut enseignée à Athènes. À 20 ans, il fut l'élève de Socrate ; lorsqu'il eut 60 ans, il devint le maître du jeune Aristote, âgé de 17 ans. Lequel provenait de la région influente de la Macédoine qui était tenue pour barbare par les Athéniens. Aristote résida par deux fois à Athènes, d'abord 20 ans durant jusqu'à la mort de Platon, dans son académie, par la suite 12 ans jusqu'à la mort d'Alexandre comme enseignant dans sa propre école le Lúkeion (Lycée).

Trois formes du penser se sont développées à partir de l'évolution du penser grec : le penser *critique*, en partant de Socrate, celui *didactique* en partant de Platon et celui *systématique*, en partant d'Aristote. Après le prélude des présocratiques, comme on les a appelés, par lesquels la connaissance grecque du monde, qui fut plus tard résumée dans ses éléments individuels par Aristote, l'érudit de la philosophie grecque, fut magnifiquement introduite, déployée en trois étapes qui déterminèrent l'orientation de la pensée européenne. Cela germa en Socrate qui accomplit un tournant radical en passant de la connaissance du monde à la connaissance de soi, puis se mit à fleurir chez son élève Platon, lequel plaça Socrate au centre de sa considération pensante équilibrée et universelle et dans une troisième étape, la connaissance grecque du monde fructifia chez l'élève de Platon, Aristote, en résumant, présentant et différenciant toutes les conquêtes antérieures du nouveau penser de soi comme base fondamentale d'une science de ce qui peut être expérimenté avec l'intellect terrestre. Dont l'élève macédonien, Alexandre, répandit finalement la graine en des lieux d'implantation du penser humain sur trois continents et introduisit avec cela une circulation du penser humain qui se maintint jusqu'à aujourd'hui. Entre l'acte introverti de Socrate et l'acte extroverti d'Alexandre, Platon développa un panorama des grandes interdépendances. Cela témoigne du sentiment que la poésie d'Aristote, par contre, fonde une formation différenciée du penser.

Socrate incita au penser de soi par le questionnement, Platon par des images, Aristote par des concepts. Socrate fut une sorte de fondateur de religion, comme Jésus, qui ne laissa rien d'écrit derrière lui (dont l'Évangéliste fut Platon), mais qui circula parmi les hommes en s'adressant à eux quotidiennement et en leur parlant au travers de sa personnalité, et pour finir par sa tenue devant sa propre mort. Platon agit en artiste au travers du verbe. L'œuvre qu'il a laissée derrière lui est presque exclusivement composée de drames dialogiques, et donc des œuvres d'arts, dans lesquels les êtres humains pensants sont présentés, non pas directement les idées elles-mêmes, comme dans la philosophie à l'instar d'une science. Aristote a aplani par le penser en concepts scientifiques le chemin vers le penser pur, qui éclot sans images.

Résolutions

Rudolf Steiner fait le compte rendu dans les conférences sur le karma de trois grands événements suprasensibles décisifs pour le courant spirituel aristotélicien et platonicien :

- En 869 Tandis que dans l'évolution terrestre, les représentants de l'Église au concile de Constantinople luttent en vue d'une compréhension de la constitution corporelle humaine, d'âme et d'esprit

17 Johann Wolfgang von Goethe : *Faust. Eine Tragedie* [*Faust. Une tragédie*] vers 348 et suiv. [« Et ce qui apparaît en tremblant / Assure idéellement en durant. » Ndt]

18 Du même auteur : *Mammalien zur Geschichte der Farbenlehre — Überliefertes* [*Matériaux sur l'histoire de la théorie des couleurs — Tradition*] dans *Œuvres*

de l'être humain et se décident, à adopter le dualisme, qui dominait presque depuis un millénaire le penser ouest-européen, on se décida dans le monde spirituel au clivage à venir du penser aristotélien, étant donné que les esprits meneurs de l'aristotélisme chrétien, d'une part, et ceux de l'arabisme aristotélien¹⁹, d'autre part, ne s'unissaient plus en vue d'une action commune à l'avenir.

- Entre la fin du 12^{ème} siècle et le début du 13^{ème} les enseignants platoniciens de Chartres s'unirent dans le monde spirituel, après leur mort, aux scolastiques aristotéliens, avant leur naissance, en vue d'une action commune pour la culture globale future.
- Et autour de 1800 culmine, dans le monde spirituel, l'enseignement d'un millénaire d'un grand nombre d'âmes non incarnées avec le but de reprendre l'essence de tous les courants de la culture humaine en soi, dans le vécu de puissantes imaginations d'une humanité à venir, tandis que dans le monde sensible, la Révolution française abreuvait « ses sillons de sang » et que poètes et penseurs luttèrent pour surmonter le penser dualiste au moyen d'un penser évolutif et pour une science artistique — dans le pressentiment d'un avenir lorsque :

*« Nicht mehr Zahlen und Figuren
sind schlüssel aller Kreaturen,
wenn die so singen oder küssen,
mehr als die Tiefgelehrten wissen »²⁰*

Quand ni chiffres, ni figures
ne seront clefs des créatures.
Et qu'elles chanteront ou s'aimeront,
plus qu'érudits profonds n'y sauront.

Si les aristotéliens restent aristotéliens, ils deviennent trop pédants, auquel cas Ahriman se réjouit. Si les platoniciens restent platoniciens, ils deviennent des danseurs du rêve, auxquels Lucifer souhaite la bienvenue en son royaume. Ce n'est que dans la synthèse, que les deux manières du penser deviennent fécondes. Steiner a vécu cela d'avance, jusque dans l'art et non pas dans des expositions schématiques des résultats d'investigations spirituelles dans les conférences sur le karma de 1924.

Perspectives d'avenir

Au grand panorama de l'histoire culturelle des conférences sur le karma qui débuta par Alexandre et s'acheva avec Plato, s'ensuivit, à la Saint-Michel 1924, la dernière allocution interrompue, une rencontre avec l'individualité qui vécut chez Élie, Jean-Baptiste, Raphaël et Novalis, au sujet de laquelle Rudolf Steiner avait déjà parlé beaucoup plus antérieurement.

Le tableau de Raphaël *L'école d'Athènes*, dans lequel il s'agit d'un fourmillement de penseurs, a été contemplé par vraiment beaucoup de gens et il a déclenché diverses intuitions. Le plus souvent, il s'est agi surtout du « Qui est Qui ». Les deux personnages, au centre, furent naturellement toujours identifiés comme ceux des deux personnalités de la philosophie grecque jusqu'à ce que l'historien de l'art, Hermann Grimm, se pointât et affirmât qu'il s'agissait de Paul, prêchant à Athènes.²¹ Rudolf Steiner, qui appréciait beaucoup Grimm, donna son assentiment tout d'abord à cette affirmation et avec enthousiasme. Il caractérisait l'autre attribution comme étant peu artistique. Qui a raison ? Étant donné que les penseurs grecs y sont représentés, Plato et Aristote ne pouvaient nonobstant point manquer au tableau et en plus, ils ne sont nonobstant nulle part ailleurs. Un dilemme...

19 Que ceux-ci, dans leurs incarnations arabes avaient tout d'abord continué à cultiver l'antique sagesse intacte du christianisme, Rudolf Steiner considérait cela comme une nécessité, comme une mission au plus haut sens du terme. voir **GA 235**, p.137.

20 Novalis : *Schriften /Écrits*, vol. I *Die dichterische Werk /L'oeuvre poétique*, Stuttgart 1960, p.344 t. *Ndt*]

21 Le second personnage serait identifié, dans cette acception, soit comme Pierre — qui ne fut jamais à Athènes — ou comme Dionysius Aeropagita.



Nous avons ici une occasion d'exercer un penser dialectique. Est-ce qu'une synthèse existe dans laquelle ce soit... l'un ou soit... l'autre, puisse être levé ? Il existe un dessin bien connu dans lequel certains reconnaissent immédiatement une vieille femme, d'autres une jeune fille. Cela dépend de l'attitude de votre regard. On reconnaît Paul au premier plan, ici presque au milieu, et au plus proche de nous, dans le personnage contemplant et écrivant portant des bottes de randonnée,²² puis derrière lui, un cran plus haut, ce qui vit dans sa tête au niveau de son chef contemplatif, à mesure que le passé se déroule. L'arrière-plan restera probablement Platon et Aristote dans le chœur des autres, mais l'image représente, ici Paul, avec le contenu déployé de la vie de son âme.

Comme l'aristotélien Thomas d'Aquin a combattu l'aristotélisme du philosophe arabe, Averroès, Rudolf Steiner a opposé de la résistance à la conception que Raphaël eût placé et présenté Platon et Aristote dans son tableau, au centre de la philosophie grecque.²³ C'est la multiplicité du penser grec, à l'instar d'une production orchestrée de personnalités individuelles, telle qu'elle est devenue dans l'âme d'entendement dont Saul s'est rempli en devenant Paul. Au sein de cette multiplicité, il y a bien entendu Plato et Aristote qui en cheminant vers nous, nous apportent ce penser grec au travers du temps jusqu'à nous. Mais c'est seulement si le personnage de Paul, au premier plan, nous ouvre l'accès à cet arc-en-ciel du penser antique, le chœur des philosophes venant vers nous de sorte que la considération devient alors une rencontre. Raphaël nous présente comment cet accord symphonique du penser individualisé, lequel vit au chef de Paul, où s'accomplit la synthèse du penser grec et de l'impulsion chrétienne, laquelle corporellement avait grandi à partir du judaïsme. Au niveau supérieur, dans ce passé souvenu et médité, vit la multiplicité des philosophes grecs ; au premier plan, proche de nous, le Christ se meut depuis la gauche dans le tableau : totalement à l'extérieur comme petit enfant, plus loin à l'intérieur, au seuil de la jeunesse, finalement en incarnation du Logos, sous l'aspect féminin, en tunique blanche, accompagné d'abord par les parents ensuite par les évangélistes. Ce mouvement débouche²⁴ ensuite sur la contenance évidente de Jean, à l'écoute du battement de son cœur (du

22 Je dois ce discernement à l'étude saillante de Harald Falck-Ytter : *Raphaels Christologie*, Stuttgart 1983.

23 À l'endroit cité précédemment, pp.87 et suiv.

24 En cela se révèle que dans la partie droite du tableau, les sciences grecques, certes pénétrées de la sagesse antique,

« Au principe était le *Logos* ») qui — conformément à la tradition picturale occidentale — semble résider dans sa poitrine, au cœur de Paul, au point central du cercle marqué par ses bras et son chef, qui enclosent son intériorité — dans l'âme de cœur de celui-ci. Pour présenter d'une manière aussi vaste et différenciée un tel accord harmonieux de sagesse et d'amour, au commencement des temps modernes, personne n'était aussi bien préparé que Raphaël. Il ne s'agit plus ici du caractère d'opposabilité du penser platonicien et de celui aristotélicien, mais de leur élévation dans le penser christique, dans lequel le cœur a repris la direction.

*Das werdende, das ewig wirkt und webt,
Umfaß' euch mit der Liebe holden Schranken,
Und was in schwankenden Erscheinung schwebt,
Befestigt mit dauernden Gedanken*²⁵

Un tel penser n'est guère orienté sur des résultats, mais encourage l'évolution. L'efficacité des idées est aujourd'hui sous-estimée. Au 19^{ème} siècle, on pouvait encore, si l'on était élevé dans une atmosphère d'âme idéaliste, largement jouir des fruits d'une impulsion originelle spirituelle, tout en vivant en théorie encore dans une matérialité radicale, sans pour autant encore en retirer des conséquences pratiques pour sa vie.²⁶ C'est devenu de moins en moins possible génération après génération.²⁷ Une connaissance devient toujours plus biographiquement efficace. La manière dont nous pensons nous transforme immédiatement dans notre vie d'âme, mais peu à peu aussi physiquement jusqu'au sein de la physionomie. Le matérialisme, originellement seulement une simple théorie, est désormais devenu une option existentielle. Si nous ne voulons pas finir aveugles dans un cul-de-sac évolutionnaire, nous devons compléter la phrase à ceillères : « Tu es, ce que tu manges » par la perspective d'avenir : « Tu deviens ce que tu penses ».

Le chemin avance dans l'obscurité et conduit au travers d'un hallier d'épines. Dans notre quotidien d'hyper-informés [ou de « super-déformés », en vérité *ndt*], notre penser se soulève en exigeant de nous de répondre urgemment à la question de Pilate au Christ, dans l'Évangile de Jean — laquelle est déjà aussi celle des pédagogues et des chercheurs de la vérité : « Qu'est-ce que la vérité ? »²⁸

Die Drei 5/2024.

(Traduction Daniel Kmiecik)

DR. Hans Paul FIECHTER est né en 1947 à Berne, *Matura* en 1966 ; avec le grec ancien et le latin, il a étudié scientifiquement la littérature, l'histoire et la philosophie à Genève et à Berlin, l'eurythmie et enseigné dans les instituts de formation anthroposophiques ainsi que dans les écoles de l'état. Il vit à Berlin depuis 1972.

ne sont pas encore touchées par l'impulsion du Christ.

25 Johann Wolfgang von Goethe : *Faust. Une tragédie*, vers 346 et suiv. [Que ce qui devient, pulse et tisse éternellement, / D'amour et de grâce vous embrassant / Et ce qui apparaît en tremblant ./ Assure idéellement en durant. *Ndt*]

26 Dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle les scientifiques défendaient le matérialisme d'un enthousiasme spirituel, tandis que la plupart des idéalistes et théologiens matérialistes parlaient de l'esprit.

27 L'évolution du matérialisme qui devient d'une théorie mise en circulation avec un enthousiasme individuel une pandémie sociale physiquement destructrice, Franz Kafka l'a pertinemment mise en image : « Il boustiffaille les déchets de sa propre table ; En conséquence, il devient plus rassasié que tout le monde pendant un certain temps, mais il désapprend comment manger au-dessus de la table ; Cela signifie que les déchets cessent également. » — Franz Kafka : *Aphorismes zurichois* 73 dans, du même auteur : *Nachgelassene Schriften und Fragmente II [Écrits et fragments posthumes II]* Francfort-sur-le-Main 1992, p.129.

28 **Jean** 18, 38.